

sont pas assez chrétiennes. Ah ! c'est ici que nos regrets éclatent surtout. Comment, après seize siècles de christianisme, on en est encore à Jupiter, à Neptune, à Vénus, à Apollon, à Mars, à Diane, aux nymphes légères, aux naïades humides, aux satires, aux faunes, au vieil attirail mythologique et au jargon suranné de la fable !

On possède la vérité et l'on se nourrit de mensonge ! On déclare que Jésus-Christ n'est pas poétique, on l'éloigne de la littérature et de l'art ! Boileau écrit ces vers :

De la foi des chrétiens les mystères terribles,
D'ornemens égayés ne sont pas susceptibles.

Et le ciseau du Pujet peuple les bosquets de Versailles de tous les dieux du paganisme. En vérité, c'est trop fort !

Si, laissant de côté les orateurs sacrés et les philosophes, vous jetez un regard sur les œuvres de l'époque, comptez les sujets qui appartiennent en propre au christianisme. Dans Boileau, une de ses plus faibles épîtres "l'Amour de Dieu" ; dans Racine, *Esther*, composée pour les jeunes personnes de Saint-Cyr et *Athalie*, que le public ne goûte pas ; dans Corneille, *Polyeucte*, accueilli froidement à l'hôtel de Rambouillet ; dans La Bruyère, le chapitre sur les "esprits forts". Et c'est tout ou à peu près.

Par contre, les réminiscences de l'antiquité païenne sont à la mode. C'est le Rhin qui prend la figure de Jupiter, et Mars et Bellone qui accompagnent le grand Condé. L'automne ne succède pas à l'été. Non : c'est "Cérès contente qui fait place à Pomone." On n'entend parler que des Muses, de Flore, de Thétys, de Phœbus, de Minerve, de Bacchus ; on se croirait transporté en plein siècle d'Auguste. Au théâtre, sauf les exceptions que nous venons de voir, aucune pièce chrétienne et française. Toujours Horace, Cinna, Sertorius, Pompée, Andromaque, Britannicus, Phèdre, Iphigénie.

Et que nous font à nous ces Grecs et ces Romains ? Ont-ils eu nos idées, nos aspirations, notre foi ? Parlez-nous donc, plutôt, du Christ et de la France ; répétez le vieux cri du début de la loi salique : " *Vivat Christus qui diligit francos,*" vive le Christ qui aime les Francs ! Soyez, avant tout, dans